

ANNEXES II

BALADES ARCHÉOLOGIQUES ET BRÈVES INVESTIGATIONS DU CHANOINE LEMOZI

Les travaux de préhistoire de Amédée Lemozi s'organisent selon trois niveaux :

- Les grands travaux qui ont été, au moins partiellement, publiés : Murat, les premières grottes ornées de la région, Pech Merle, les abris solutréens, Le Combel, c'est à dire sa découverte et son étude de l'art paléolithique du Quercy.

- Les petits travaux : fouilles ponctuelles ou de courte durée produisant de courts articles, souvent dans le Bulletin de la Société des Etudes du Lot, portant sur la protohistoire et l'histoire. Ses fouilles dans l'entrée de la grotte de Linars près de Rocamadour, comme d'autres travaux pourtant intéressants, sont restés, par contre, inédits.

- Les balades : observations, courtes investigations, fouilles rapides (une ou deux journées, plus rarement une semaine) : articles du "Petit Nouvelliste de Cabrerets" et textes des cahiers conservés dans les Archives (peu connus, en général non publiés) sont à mentionner ici car ils témoignent de la connaissance intime que l'abbé Lemozi avait de son pays et apportent des informations parfois utiles sur le plan de la connaissance et de l'inventaire archéologique du Quercy.

Les textes qui suivent sont ceux du chanoine A. Lemozi, parfois légèrement résumés, exceptionnellement assortis d'un court commentaire.

Balades sur le Causse de Rocamadour (Lot)

Sépultures préhistoriques des environs de Rocamadour (Lot).
Les Trois tumuli du Mas-de-Pouget.

Tumulus moyen du Mas de Pouget (PNC n°2, 1933, et archives du château de Rocamadour ACR)

Un squelette allongé Est-Ouest avec au niveau de la tête un vase de forme oblongue simple avec deux anses ornées de cannelures, rempli de terre noire et de cendres. Sur les jambes du squelette, débris "d'os brûlés et des incisives brûlées" (autre sépulture ou ossements d'animaux ?). Aux pieds du squelette une "cachette", fermée avec des pierres, contenait 3 défenses de sangliers, 9 silex taillés dont 5 retouchés (grattoirs et burins) et 3 moules ou polissoirs en grès, chacun en forme de demi orange comportant une gouttière transversale. Ce seraient des "polis-

soirs portatifs pour le polissage du bois, de l'os, et de l'ivoire ?" Datation de l'ensemble : "Néolithique assez évolué", mais cette datation paraît douteuse. A. Lemozi compare la poterie à celles du Néolithique égyptien d'Abydos, les silex à ceux du gisement de La Fère-en-Tardennois et les polissoirs à ceux de Villemain (Aube), mais ces comparaisons sont semble-t-il peu concluantes.

Le petit Tumulus du Mas de Pouget (PNC n°23, mars 1935)

À quelques centaines de mètres de la route de Rocamadour, à Mayrignac-le-Francal (Lot). Circonférence du tertre environ 15 mètres, profondeur 0,55 m. Au centre du tumulus, "qui était intact", se trouve "une fosse rectangulaire formée de pierres superposées sans ordre et fermée à ses extrémités par une ou deux pierres plates un peu plus volumineuses". Dans la fosse, un squelette entouré de terre fine formant terreau mélangé à de l'argile : "probablement un squelette féminin de 1,65 m de long", "en position allongée, la tête inclinée à droite et face au levant". L'abbé Lemozi en "prit sur place, une bonne photographie". "Au pied du squelette était un vase lustré noirâtre, type caliciforme et semblable à quelques vases du premier âge du Fer du plateau de Gers dans les Pyrénées (900 environ av JC)". Il a été reconstitué entièrement. "A côté d'un cubitus, se trouvait un bracelet en fer. A côté de l'omoplate droite, entre deux pierres se trouvait la moitié d'un vase en argile jaune, avec une double zone d'incisions et de cannelures. Des fragments de poterie étaient mélangés à des ossements brûlés et disséminés tout autour du squelette. Sur les vertèbres cervicales étaient placées de petites rondelles aplaties de bronze, dont deux ou trois seulement sont bien conservées, il y avait en plus deux perles de verre, une de chaque côté du cou. Elles font penser à un squelette féminin et méritent une étude à part". Pour ces perles et le verre, l'abbé Lemozi fait, ici, référence au manuel de J. Déchelette et rappelle l'origine égyptienne de certaines parures en verre. Il souligne leur rareté puis donne quelques indications supplémentaires : "les deux perles qui nous occupent ont la grosseur d'un noyau de cerise. La première un peu plus petite est composée d'une matière vitreuse opaque, de couleur verte. Elle porte une zone complète en zigzags incisés". Il rapproche cette perle d'une perle de Erdlach (Nassau). La deuxième perle,

plus volumineuse, est en matière vitreuse transparente. Elle est de couleur vert d'eau ou bleu clair. Elle porte trois "yeux" formés de zones bleues incisées. La découverte de perles en verre, remontant aux époques protohistoriques, était peut-être jusqu'ici chose inouïe dans le Lot.

Le grand tumulus du Mas de Pouget (PNC n°25, mai 1935)

"Ce tombeau de 56 m de circonférence se trouve à proximité des deux autres, lieu dit Pech de Bourrel" (fig. 113). "Au milieu du tertre, squelette de grande taille allongé tourné vers l'ouest, face regardant le ciel, les pieds réunis. Profondeur 0,55 m à la tête et 0,62 m aux pieds. Autour du squelette, surtout autour du crâne, il y avait des ossements brûlés, mélangés à des fragments de lignite". L'abbé Lemozi se perd en hypothèses au sujet de ces débris de lignite (restes d'objet ayant appartenu au mort ? "Un clou en fer à tête bifide de forme losangée (long 0,035 m) était placé sur le squelette". Une urne cinéraire de 0,23 m de diamètre et de 0,13 m de haut, se trouvait à côté du col du fémur du squelette, à droite, mais enfoncé seulement de 0,30 m. Cette urne de forme ovoïde ou conique très évasée, à fond plat, de très petit diamètre, se rapproche de certains vases de la nécropole d'Hallstatt en Bavière ou encore de la nécropole de Gabor, à Saint-Sulpice (Tarn). Elle est polie et d'un noir lustré. Les ornements qu'elle porte consistent en trois bandes circulaires cannelées, entourées, de chaque côté, de deux autres zones parallèles et moins larges. L'urne était remplie d'ossements humains calcinés. Il y a cinq ou six fragments de crâne et d'autres débris osseux. Il est donc sûr que dans le grand tumulus du Mas du Pouget (Pech de Bourrel) le double procédé d'inhumation et d'incinération a été employé. Il faut noter que l'urne cinéraire n'était pas au même niveau que le squelette. Celui-ci était au centre et à une plus grande profondeur. L'urne cinéraire représentait-elle une sépulture secondaire ? En tout cas l'ensemble appartient à la première période de l'âge du Fer. Cet article du Petit Nouvelliste de Cabrerets se termine par des comparaisons ethnographiques sur l'importance de l'incinération dans diverses cultures du monde.

La cabane des ossements (PNC n°4 1933 et ACR)

A 2,5 km du château de Rocamadour, sur les confins de la forêt des Alix, non loin des "genévriers aux courlis", petit dolmen qui a perdu anciennement sa dalle de couverture et qui était surmonté d'une "cazelle" au début du XX^e siècle. L'abbé Lemozi note : "les bergers l'appelaient *"Lo cobono deis ossés"* : c'est qu'ils l'avaient fouillée". Il donne les dimensions du monument : diamètre du tumulus 8 mètres; la chambre mesure 3 m de long et 1,30 m de largeur ; ouverte à l'ouest, elle est fermée à l'est par deux "dalles verticales échancrées" dont il donne un dessin sommaire. Ce petit détail architectural dont l'observation par Lemozi est très pertinente, se retrouve dans d'autres dolmens lotois. L'abbé Lemozi y a effectué une fouille sans doute assez rapide. Il y a découvert les ossements de trois individus, deux adultes et un enfant, des tessons de poterie, un racloir en silex, deux fragments de peroxyde de fer, des os et des bois de cervidé façonnés, une "défense d'ours perforée", une épingle en bronze à tête sphérique perforée, une flèche en os (longue de 5 cm) "semblable à celles de la grotte de Linars" (fig. 114). A. Lemozi

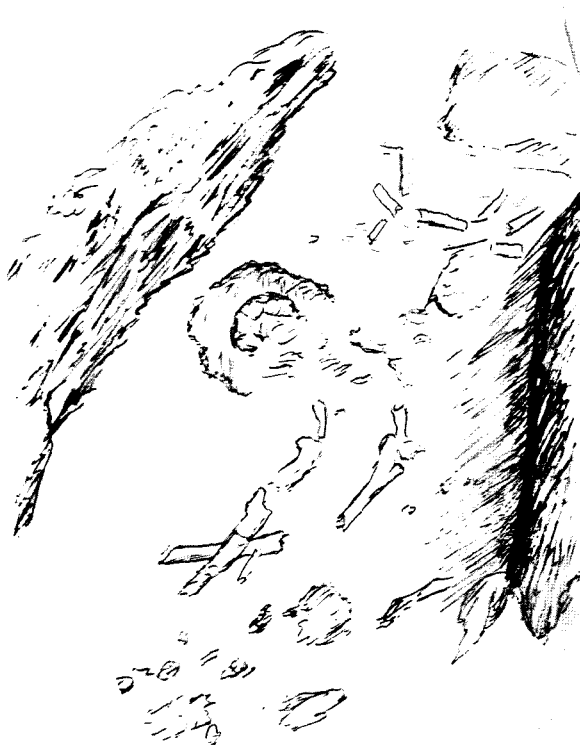


Figure 113 - Tumulus du Mas de Pouget n°1 (Rocamadour) (photo M. Lorblanchet 2005).

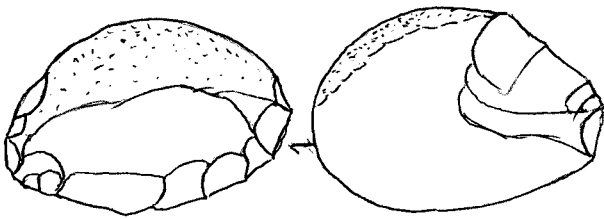
date l'ensemble de l'âge du bronze, Bronze moyen, mais il envisage des sépultures secondaires à l'âge du fer. L'abbé a montré les objets qu'il avait découverts au docteur J. Arnal, grand spécialiste des dolmens à son époque, qui était venu à Cabrerets et avec lequel il entretenait des relations. Ce dernier lui répond dans une lettre à en tête, dactylographiée, datée du 10 mars 1960. En marge de la lettre, le chanoine Lemozi a inscrit de sa main "cabane des ossements", ce qui indique que la réponse du Dr Arnal concerne bien le matériel de ce dolmen. Le spécialiste de Trévières (Hérault) en profite pour donner quelques directives de recherche et de publication au vieux préhistorien du Quercy, en l'invitant à publier ses travaux (avec ses conseils et son aide). J. Arnal avait eu la même attitude avec un autre préhistorien quercynois : André Niederlender qu'il a considérablement aidé dans la publication de ses fouilles de Roucadour.

Voici la lettre de J. Arnal à A. Lemozi : *"Cher collègue, Il n'y a pas grand chose à dire de vos poteries. Les petits tessons n'ont pas d'âge mais doivent appartenir au premier millénaire avant notre ère, tandis que les fragments épais, rouges sont postérieurs à l'époque romaine (probablement moyenâgeuse). Il serait intéressant que vous publiiez vos dolmens dans la SPF ou dans Gallia. Néanmoins, ce qui compte par dessus tout dans un dolmen c'est l'architecture. Vous pourriez présenter votre présentation avec les plans comme un sauvetage en attendant des fouilles scientifiques. Celles-ci consisteraient en un broissage du tumulus en laissant les pierres en place pour y rechercher les passages anciens, détails architecturaux... éventuellement tombes secondaires postérieures. Si vous décidez de faire connaître votre travail sur ces dolmens, je suis à votre disposition pour les mettre "à la sauce du jour". Je verrais une planche de plans dans laquelle vous pouvez mettre 4 à 6 dolmens selon leur dimension, une planche de mobilier par dolmen, en mettant surtout les silex et le métal (notamment l'épingle à tête olivaire percée). La poterie serait décrite et non figurée car elle est de peu d'importance dans des dolmens qui ont été violés tant de fois. Je vous prie de croire à mes sentiments respectueux. Vous pouvez m'envoyer autant d'identifications que vous voudrez"* (Jean Arnal, archives paroissiales de Rocamadour, dossier "Lemozi").

Il est dommage que l'abbé - qui était sans doute trop âgé ? - n'ait pas suivi aussitôt les conseils judicieux du Dr. Arnal. Si ses investigations rapides n'étaient certes pas réellement "scientifiques", si l'on se réfère au niveau standard de 1960 (comme le remarque justement J. Arnal !), du moins méritaient-elles d'être connues et publiées. La "Cabane des ossements" a été décrite rapidement dans la thèse de J. Clottes sur les dolmens du Quercy, sous le nom de "dolmen de Peyrefit". Ce dolmen se situe dans un lieu aujourd'hui boisé. La lande des "genévriers aux courlis" mentionnée par Lemozi n'est plus entretenue, les moutons et



Dalles de fermeture
à échancrure médiane



Silex taillé n°11756

Figure 114 - Dolmen de "La cabane des ossements" (Rocamadour)
(dessins A. Lemozi).

les hommes continuent de désertir ce pays où l'abbé a fait ses premiers pas de prêtre et de préhistorien.

Le dolmen du Pech de Gourbières (commune de Rocamadour) (PNC, 1935)

"Le piéton qui se rend de Rocamadour aux grottes de Lacave par les vieux sentiers, remarque après avoir dépassé d'un kilomètre le petit hameau de La Borie del Pech, à droite, un tumulus, fouillé il y a quelques années par M. Armand Viré ; à gauche, un dolmen que nous avons examiné, au début de notre ministère à Rocamadour (vers 1911). C'est à côté de ce dolmen que passe la nouvelle route de Rocamadour aux grottes de Lacave". "Le mégalithe que nous étudions a été malheureusement bouleversé par des curieux, qui l'ont fouillé sans méthode et sans précautions, ainsi que l'indiquent certains débris d'objets intéressants, négligés à dessein ou passés inaperçus. Ce tombeau a été considéré longtemps par les bergers des environs comme hanté par des revenants. A défaut de revenants, dont nous n'avons trouvé

aucune trace, voici le détail de nos trouvailles. Ce sont d'abord 7 grains allongés de collier en os, qui figurent actuellement parmi les nombreux objets qui composent la belle collection de notre excellent ami, M. André, de la gare de Rocamadour. Un de ces grains est lisse. Deux sont gravés d'une zone circulaire, deux autres en ont deux, et enfin les deux derniers sont ornés de 3 et 4 de ces sillons. Tous ces grains sont munis d'une cavité centrale de suspension. Chez les peuplades qui ne sont pas encore civilisées, on constate de nos jours l'usage de colliers analogues. Tout à fait au fond du tombeau, au milieu de dents et de nombreux débris humains, était enfouie une défense de sanglier un peu écornée. Elle se distingue fort bien du reste des ossements par sa forme triangulaire et cintrée et par l'éclat nacré qui orne encore un de ses côtés. Ces défenses qu'on trouve assez fréquemment dans les anciens tombeaux servaient souvent d'ornements. Quelque fois elles étaient enfouies avec le squelette en souvenir d'une chasse heureuse, faite par quelque Nemrod préhistorique. Les ossements brûlés abondent à Gourbières. A ces divers objets se trouvent mélangés plusieurs petits quartiers de cristal de roche et de quartz, qui ont pu être utilisés comme ornements ou comme instruments. Plusieurs morceaux de poterie grossière, la nature et la forme de tout ce petit mobilier, d'ailleurs bien incomplet, nous permettent d'établir un synchronisme approximatif entre le mégalithe du Pech des Gourbières et un certain nombre de tombeaux, fouillés avec beaucoup de méthode, par M. André, dans la région de Rocamadour".

Le dolmen jumeau des Crouzols (commune de Rocamadour) (ACR)

"C'est un double dolmen sous tumulus d'une vingtaine de mètres de circonférence. Ce tombeau est situé à une centaine de mètres du gouffre de Puymessen. Il est édifié sur un véritable dos d'âne, qui marque la ligne de partage des eaux entre les cours d'eau de l'Alzou et de l'Ouyse. Ce tumulus est caractérisé par deux caveaux rectangulaires, contigus par leurs extrémités, ce qui est rare. Une seule pierre plate posée de champ les relie. Il a été bouleversé ; nous n'avons pu recueillir qu'un anneau en fer, mélangé à des débris d'ossements humains. Notons enfin qu'il est près du chemin qui conduit au Cabouy".

Le dolmen de Magès (commune de Rocamadour) (ACR)

L'abbé Lemozi l'a étudié entre 1909 et 1911. Il écrit à son sujet : "Il est situé à un kilomètre du hameau de Magès, à 1,5 km de Rocamadour, à 3,5 km de Couzou. Il est à 260 m d'altitude. Il se trouve au milieu d'une steppe désertique formant plateau. Ce monument est composé de quatre grandes pierres et il est bien conservé. Cette "pierre levée" comme on l'appelle chez nous, est en réalité le couronnement d'un grand tumulus de 30 m de circonférence. La grande pierre, placée horizontalement sur deux autres posées de champ, mesure 5 m de longueur, 2,5 m de large ; le tombeau intérieur est de 1,20 m de large sur 0,80 m de profondeur. Le fond est fermé par une espèce de dalle naturelle taillée en rectangle. Des restes de charbon de bois, des clous, certains débris de poterie, des morceaux de fer dénotent que le tombeau a été fouillé. Nous avons appris, en effet, qu'il y a une quinzaine d'années un propriétaire voisin y découvrit une urne. Avant

lui, un habitant de Rocamadour y avait trouvé un collier, une épée... certains objets ont échappé aux recherches des curieux. Nous avons trouvé nous-même deux racloirs en silex. Du côté ouest où est pratiquée la grande ouverture du dolmen et sur la dalle dont nous avons parlé, de nombreux ossements humains réduits en poussière gisaient pêle-mêle, mélangés à 16 dents humaines. Nous nous trouvons probablement en face d'un dolmen qui a servi de sépulture à l'époque néolithique et au commencement de l'âge du Bronze. A 200 m de là, un vigneron avait découvert plusieurs squelettes ensevelis dans des petits tumulus. La tradition locale fait du plateau de Magès un ancien champ de bataille, où se seraient livrés de grands combats. En supposant que ces combats aient eu lieu, il est bien sûr qu'on ne peut établir aucune relation entre eux et le tombeau dont nous venons de parler. N.B : Nous tenons à signaler qu'il y a un dolmen sur le plateau au dessus de l'abri Murat".

La nécropole de Viroulou (commune d'Alvignac) (PNC 1935, n°29 ; mentionné par J. Clottes 1977:47)

L'abbé Lemozi déclare : "C'est vers 1911 que nous y avons entrepris nos premières fouilles, lors de notre ministère à Rocamadour". Dans des "steppes désertiques - où abondent cependant le lapin et la perdrix rouge" - près du village de Viroulou, l'abbé a "pu compter 20 à 25 tombeaux". Il y a à Viroulou 3 types de sépultures : le dolmen proprement dit ou "pierres levées", le tumulus, le dolmen sous tumulus. Certains ont été anciennement fouillés. L'implantation récente d'un camp militaire sur ces terrains désolés a pu contribuer à la disparition de beaucoup de ces monuments depuis les recherches de Lemozi. Le dolmen sous tumulus qu'il a fouillé "mesure 30 mètres de circonférence et 1 mètre de profondeur. Ont été découvert "cinq squelettes orientés vers le soleil levant, dans la position allongée", malheureusement "pillés par les bergers". Les crânes sont bien conservés, grâce à une immense dalle qui affaissée sous le poids du terrain les recouvrait complètement. Les squelettes superposés étaient séparés par des pierres plates. Le plus élevé était à peine recouvert de terre. Un vase brisé, un anneau en fer, une pince épilatoire en bronze, ont été trouvés dans ce même tombeau. Les squelettes inférieurs ont été déposés vraisemblablement à la fin de l'âge du Bronze. Il y a eu, plus tard, une ou deux sépultures "secondaires", à l'âge du fer. La séparation des squelettes par des pierres, la présence de la pince épilatoire sur le tombeau, l'état dans lequel se trouvait un vase complètement émiétté, nous autorisent, en effet, à voir dans le tumulus de Viroulou plusieurs sépultures successives. Viennent ensuite, dans cet article, des comparaisons entre nos modestes mégalithes du Quercy et les gigantesques blocs du temple d'Héliopolis en Turquie... de telles comparaisons ne sont guère favorables aux dolméniques quercinois !

Le tumulus de Mazet (Commune de Rocamadour) (ACR)

Il a été fouillé par A. Lemozi en 1912. Voici ses notes à ce sujet : "Propriété de M. Delnaud, ancien employé des postes, ancien maire de Rocamadour. Le tumulus est situé dans la commune de Rocamadour et la paroisse de La Pannonie, canton de Gramat, près du chemin qui va à Mazet, à droite dans un bois, à 3,5 km environ de Rocamadour. C'est un tumulus plat, ovale, de

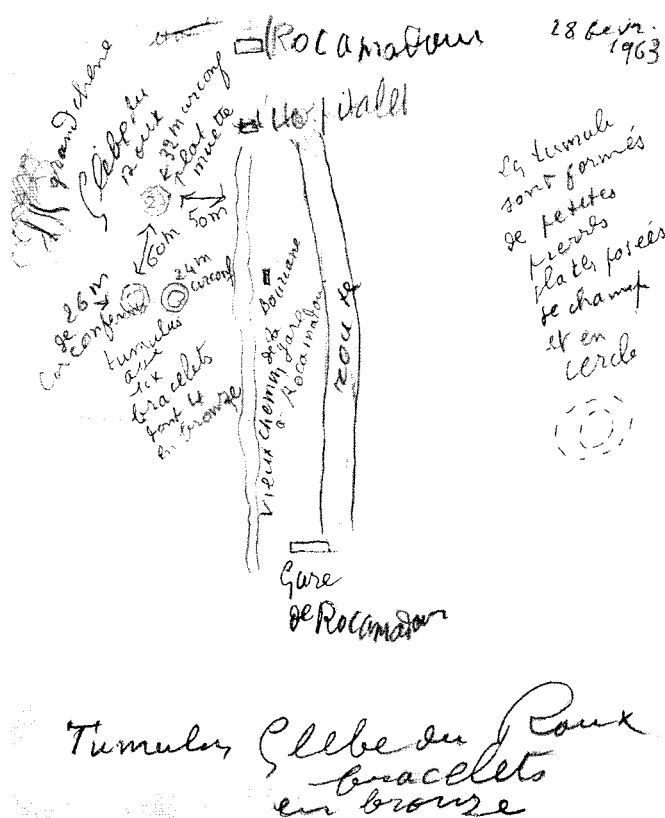


Figure 115 - Les tumuli de La Glèbe du Roux (Rocamadour) (dessins A. Lemozi).

13 m de diamètre maximum et 37 mètres de circonférence. Il contenait un squelette orienté vers l'Est à 12 cm de profondeur, avec un petit rebord de vase (poterie noire un peu lustrée assez fine), 2 petits os brûlés. Le squelette est en mauvais état : sa longueur approximative est de 1,64 m. Les dents sont des dents d'adulte. Le crâne est peu épais, plutôt jeune. Il avait au cou une perle en ambre et à chaque avant-bras un bracelet en fer très décomposé".

Les tumuli de La Glèbe du Roux (Rocamadour) (ACR)

1- *Tumulus Est*. "Petit tumulus, non loin du vieux chemin de Rocamadour à la gare, du côté de la Muette (truffière de Pierre) à l'Est de la maison Paré". Fouillé en 1912 par A. Lemozi et Pierre Decamps de l'hôtel Sainte Marie, et refouillé par les mêmes le 2 septembre 1915 qui découvrent de nouveaux bracelets. Lemozi note alors : "La Glèbe du Roux appartient à un notaire de Saint-Sozy et son fermier est Chassaing du Roux". "Ce tumulus a 25 m de circonférence. De forme ovale, il ne renfermait semble-t-il qu'un squelette en désordre. 4 bracelets en cuivre, cotés et incisés, ont été trouvés, à peu près au même endroit du tumulus. Deux autres bracelets sont en fer à section triangulaire, de forme ovale (figs. 115, 116, 117). Profondeur des bracelets complets 0,23 m. Profondeur du tombeau 0,35 m. C'est un de nos plus riches tombeaux... mélange d'ossements brûlés et d'autres non brûlés. C'est probablement le premier âge du fer ou époque de Hallstatt qui est représenté. Pour les bracelets voir Déchelette p. 836-833. En réalité c'est l'époque *larnaudienne*, un peu avant Hallstatt. Les bracelets semblent indiquer, qu'à cette époque, le fer était encore rare".

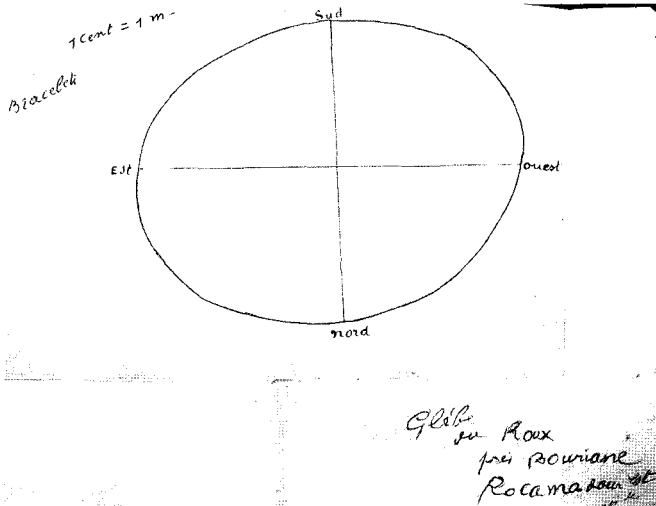


Figure 116 - Les tumuli de La Glèbe du Roux (Rocamadour) (dessins A. Lemozi).

Ces pièces ont été signalées par J. Millotte, dans son étude générale de "La place du Massif Central dans la France proto-historique", publiée dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française (1963) (renseignement M. Lorblanchet).

2- *Tumulus Ouest* de la Glèbe du Roux : "Près de Bouriane : Tombeau à incinération contenant une pointe de fer et des os brûlés - (pas très loin de La Glèbe du Roux)". La fouille de ces deux tertres est attribuée par erreur (c'est, du moins, ce que montrent les notes manuscrites de Lemozi) à A. Niederlender par J. Clottes dans l'inventaire du "Lot Préhistorique". Il est vrai que les deux préhistoriens de Rocamadour ont parfois fouillé les mêmes gisements ! Nous donnons ici quelques croquis de A. Lemozi concernant ces tertres.

Les trois tumuli de Granouillac (Rocamadour) (ACR)

1- "Sur le vieux chemin de Rocamadour à la Pannonie près de la grange de Granouillac. Propriété de Vézinet. Tertre de 14 m de long et 6 m de large. Tombeau à incinération ; os brûlés.

2- Dans un deuxième tumulus, pas loin de la grange, à droite en allant à la Pannonie : poterie.

3- Dans un troisième tombeau à 100 m environ avant la grange, un peu après Rossignol. Tertre de 13 m de circonférence et 0,10 m de profondeur, très effacé. Un petit morceau de poterie seul a été trouvé, ni ossements, ni autre poterie, ni objet particulier quelconque".

La grotte du Dua (commune de Rocamadour) (ACR)

"Elle se trouve rive droite de l'Alzou, face à la grotte de Linars qui se trouve sur la rive gauche. Dans la grotte du Dua, Lacam et Niederlender ont trouvé les documents les plus anciens du secteur de Rocamadour ; on y a recueilli des silex et des quartz plus anciens que ceux du Mas Viel, commune de Saint-Simon, Lot. Comme faune sont représentés l'ours, le léopard, le bouquetin... tandis que les éléments du Mas Viel ont des affinités avec l'Aurignacien, au Dua les découvertes se rapportent à un Moustérien ancien. On appelle cette grotte, la "grotte du Dua"

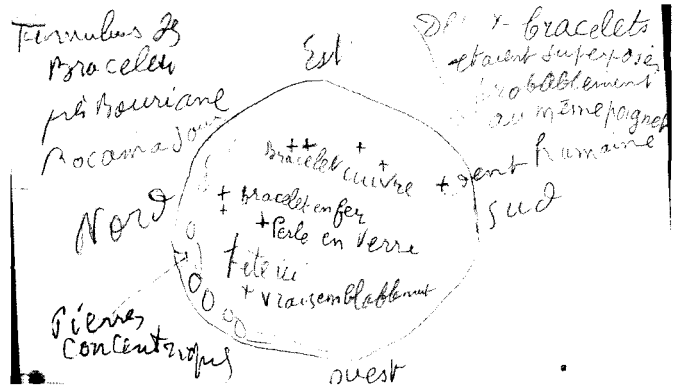


Figure 117 - Les tumuli de La Glèbe du Roux (Rocamadour) (dessins A. Lemozi).

parce qu'elle sert de refuge au grand duc. La grotte en question est près de l'oppidum de Merle".

L'abri de La Peyre (commune de Calès) (ACR)

"Abri de la vallée de l'Ouyse (rive droite) à une dizaine de kilomètres de Rocamadour et à deux cents de mètres en amont du pont de La Peyre (fig. 118). Cet abri a été rapidement mentionné en 1951 par A. Niederlender qui indique que l'abri a livré un Mésolithique indéterminé, aux instruments petits et rares, très voisin dans le temps, comme il est dans l'espace, de celui du Cuzoul" (Niederlender 1951 ; Clottes 1969). Dans ses notes manuscrites (1964), L'abbé Lemozi reproduit une page de son journal datée du 20 mars 1939 : "Visite à l'abri Murat ... puis retour en moto à Cabrerets, à 2 heures par Calès, Bonnacoste, Couzou, La Pannonie, Gramat, Reilhac, Espédaillac, Blars, Cabrerets...", mais sur le trajet l'abbé a posé sa moto dans le fossé, et s'est dirigé vers le pied de la falaise : "J'ai examiné en allant vers le pont, un autre abri près de la route sur main droite, fouillé par André Niederlender, l'abri de La Peyre... Les foyers sont visibles et à peine recouverts d'une minuscule couche de graviers stérile ; l'abri semble se prolonger profondément dans la falaise et devenir une grotte... avec gravures et peintures ??? Il faudrait déblayer cette grande excavation ; mais il faudrait pour cela une équipe d'ouvriers pour enlever les matériaux stériles.

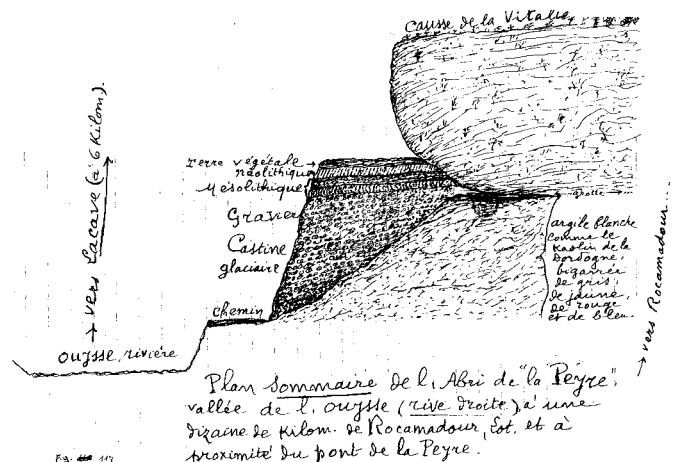


Figure 118 - L'abri de La Peyre (commune de Calès) (dessins A. Lemozi).

Monsieur André de Rocamadour voudrait bien que ce travail se fasse. Il en fera lui-même une partie avec subvention..." Rêve de découvertes et de collaboration avec "Mr. André"... ! puis il reproduit dans son cahier une lettre que lui adresse justement André Niederlender, le 10 décembre 1949. En voici le contenu intégral : *"J'ai fouillé en octobre-novembre 1949, l'abri de La Peyre. Résultats médiocres quantitativement, intéressants quand même. Une couche néolithique, plus deux couches mésolithiques semblables, fournissant une industrie énigmatique (pour moi), très proche certainement dans le temps de celle du Cuzoul de Gramat avec laquelle elle a bien quelques points de contact, mais aussi beaucoup de dissemblances... Qu'est-ce ? le petit nombre de pièces trouvées rend le travail de détermination difficile. Au-dessous, rien ! castine comme à Murat, puis argile bigarrée : blanche, grise, jaune, bleue, avec rares veines de couleur rouge-sang, semblant provenir de la grotte existant en arrière de l'abri, dont nous avons découvert l'orifice colmaté par la dite argile, bien différente de l'habituelle argile rouge. Elle semble avoir une épaisseur considérable, et il ne m'a pas paru utile, au point de vue préhistorique d'essayer, après sondage de plus d'un mètre, d'aller voir au-dessous d'elle".* (signé André Niederlender). L'abbé ajoute : "Selon le désir de Mr André Niederlender, j'ai été voir l'abri de La Peyre" (Voir réponse de l'abbé, page). Il établit la stratigraphie dont il fait le relevé ci-joint. Lemozi rapporte les observations suivantes : "J'ai pu voir chez "Mr André" une trentaine de petits silex, la plupart lamellaires, avec encoches comme au Cuzoul, un microburin tardenoisien, deux petits grattoirs, quelques pointes en os cassées, une pierre calcaire portant une signe gravé losangé etc." et il illustre son propos avec quelques croquis sommaires. Puis il reproduit une lettre du Révérend père Bergounioux, professeur de géologie à l'Institut catholique de Toulouse (28 octobre 1964) : *"Cher Monsieur le chanoine, Je n'ai pas des idées très nettes sur les fouilles que nous avons faites avec André Niederlender à l'abri de La Peyre. Je me souviens cependant qu'après la découverte de quelques éclats mésolithiques, nous avons fait une tranchée assez profonde. Nous n'avons trouvé que du terrain stérile et découragés, nous nous sommes arrêtés. C'est tout ce que je peux dire. Par votre lettre, je vois que vous êtes en forme; je vous salue donc de vous maintenir vaillant au service de la préhistoire et du Bon Dieu. Veuillez agréer, Cher Monsieur le chanoine, l'assurance de mon parfait et religieux dévouement. Bergounioux, franciscain".* Enfin, l'abbé Lemozi qui a rassemblé toutes ses notes sur ce site en 1964 (et qui aime réécrire toutes ses notes plusieurs fois) ajoute une dernière information : "Abri de La Peyre (suite), station à voir ; azilien et niveaux sans doute plus anciens. Peut-être grotte faisant suite à l'abri ; 3 niveaux : poterie rare, un galet colorié azilien, un petit tranchet tardenoisien ou néolithique, quelques autres silex..." Il est difficile de savoir si ces pièces sont des découvertes nouvelles, faites par lui-même, (le galet colorié semble inédit ?) ou le souvenir de celles qu'il a vues jadis chez "Monsieur André de la gare..."

Combe Nègre (Commune de Rocamadour) (ACR)

Texte intégral de Lemozi sur ce site voisin de l'abri Murat : "A quelques mètres du remarquable abri Murat, un peu en amont, rive droite de l'Alzou, se trouve Combe-Nègre. C'est une petite vallée sèche, étroite, encaissée, peu visitée par le soleil, d'où sans doute, son nom de "Combe-Nègre", combe noire. Quelque fois, comme à Lentillac-Lauzès, par exemple, cette même dénomination s'applique à des terres basses, qui renferment des pierres ferrugineuses, de couleur rouge foncée ; elle est assez fréquente en Quercy. Avant 1914, le jeune Fernand Malaurie et

ses parents du hameau de Lagardelle ont trouvé, dans Combe-Nègre dont ils sont propriétaires, des ossements humains, en particulier des crânes. Il y avait là, d'après la tradition, un cimetière dont une partie serait sous-jacente à la route actuelle. C'est dans cette même combe qu'est située le petit abri Malaurie, où Mr André Niederlender a recueilli un squelette humain, associé à un outillage préhistorique... Dans la Revue Anthropologique de 1936, MM. Armand Viré, docteur es-sciences, et André Niederlender ont fait insérer un article intitulé : "crâne humain du Magdalénien final de l'abri Malaurie, commune de Rocamadour, Lot..." Dans un de mes opuscules, je trouve les notes suivantes : en 1914, repérage du petit abri sous roche de Combe-Nègre, à proximité du grand abri Murat, à cette époque nous y avons recueilli quelques silex et débris d'ossements d'animaux, restes de cuisine... Il est bien probable que les ossements humains trouvés par les Malaurie de Lagardelle ne sont pas contemporains des hommes préhistoriques et appartiennent à l'histoire. Le mot Malaurie est aussi très curieux ; il semble se rapporter d'après les étymologistes à une famille où il y a eu des lépreux !! "maladredrie" et "laderrie", qui, d'après Cocheris, ont un radical commun avec Malaurie, semblent se rapporter à un hôpital de lépreux" (Cabrerets décembre 1966).

La grotte de L'Ermite (Rocamadour) (ACR)

Texte inédit de A.Lemozi : "Parmi les nombreuses cavernes et abris sous roche offrant encore des traces d'habitation dans le secteur de Rocamadour, la "grotte de l'Ermite" mérite d'être étudiée. Elle est située à égale distance de Rocamadour et des premières sources de l'Ouyse, sur la rive droite de l'Alzou qu'elle domine d'une centaine de mètres. Le piéton parti de Roquefraiche, après avoir dépassé le deuxième tournant de la gorge de l'Alzou, aperçoit la grotte, vers l'ouest, creusée en retrait sur un gradin naturel qu'elle couronne en forme de grande "bouche de four". C'est la solitude la plus complète. L'entrée de la grotte est tournée vers le midi, bien éclairée, à proximité de l'eau. Elle est barricadée de tous côtés par ses murailles naturelles de rochers, qui la rendent presque inaccessible. Du côté de l'Ouyse, deux passages, très étroits et dangereux, permettent d'arriver jusqu'à la caverne, mais il faut pour cela faire un grand détour. C'est bien une grotte-refuge, bien propre à attirer le troglodyte en quête de solitude et d'isolement. Pénétrons dans l'intérieur. La voûte atteint une hauteur de 12 mètres environ. L'ouverture principale a été murée en partie, ainsi qu'en témoignent quelques traces de mortier. Tout autour nous avons recueilli plusieurs fragments de céramique. Enfin une issue opposée à l'entrée principale ménageait aux habitants une sortie commode en cas d'attaque. Quel était donc l'Ermite mystérieux qui habitait cette grotte ? Voici ce qu'une de nos paroissiennes de Rocamadour âgée de 78 ans, Mademoiselle Marie Degas, avec la lucidité d'esprit et la mémoire impeccable qui l'ont toujours caractérisée, nous a répondu, avant 1914 : "C'était pendant la grande révolution. Mon arrière grand-mère, âgée d'environ 15 ans, était au service de Monsieur de Saint-Priest, au hameau de Lafage, situé à 1500 mètres de la "grotte de l'Ermite", commune de Rocamadour. Dans cette caverne se cachait un pauvre prêtre qui avait fui la persécution de 1789. La jeune fille était, tous les jours, envoyée par son maître jusqu'à la grotte, avec des provisions et là par deux petites fenêtres pratiquées intentionnellement dans la voûte, elle faisait par-

venir au moyen d'une corde, jusqu'au malheureux prisonnier, les vivres nécessaires. J'avais onze ans quand ma grand-mère m'a fait ce récit; Il me semble que c'était hier". C'est en septembre 1966, que j'ai emprunté à mon journal d'ancien vicaire de Rocamadour les notes ci-dessus concernant la "grotte de l'Ermite". Post-scriptum : (1) Nous ne pouvons qu'admirer et souligner l'esprit chrétien, le courage, le dévouement, la grande charité dont ont fait preuve les membres de la famille de Saint-Priest et de leur jeune servante pour secourir et sauver un pauvre prêtre persécuté. Magnifique exemple accompli sous l'oeil de Notre-Dame de Rocamadour, la Reine de ces lieux, bien connus et particulièrement célèbres ; (2) La "grotte de l'Ermite" a-t-elle servi d'habitat aux hommes préhistoriques ? Tout bien considéré, nous en sommes persuadé, car elle réunit toutes les conditions d'un habitat préhistorique... (Nous trouvons dans nos notes que Madame de Saint-Priest était née Nassac, et habitait avant son mariage le château familial de Maisonrouge, Saint-Antoine par Bonnac, Haute Vienne)".

***La grotte Guiraudet (Rocamadour)* (ACR)**

"Vers 1912, M. Maury maçon, gendre Guiraudet, a déblayé une grotte complètement obstruée et même murée à l'entrée, située dans une vigne, sous la route, face au lac de l'Hospitalet. Il a enlevé une charretée d'os ou de charbon. Avec cette terre il a fumé la vigne qui est à côté". Il a fait envoyer au conservateur du Muséum à Paris des dents par le maire de Gramat. On a répondu qu'il y avait du renne, qu'il y avait aussi des ossements divers, des pierres siliceuses, du silex ? On a recombé la grotte à cause des bêtes. Il y avait donc dans cette grotte des éléments d'époques bien différentes : des os plus ou moins fossilisés, des dents de renne, des fragments de crâne, de la poterie noire comme on en trouve dans les tumulus de Rocamadour, des dents de petit rongeur etc. Notons aussi un fragment de pierre siliceuse" (dessin).

***La grotte du Sureau (Rocamadour)* (La Défense 19 mars 1911 et PNC, nov. 1935)**

"La grotte du Sureau, en patois "lo roco del seca" est isolée ; elle est située non loin de la ferme de "Fouissé-l'Asé". L'ensemble de la grotte a la forme d'une immense botte de 30 m , couchée à plat. Après être entré en rampant, le visiteur se trouve dans une galerie de 3 à 4 m de large et haute d'autant..." "Il existe des foyers dans cette grotte mais ils sont , croyons-nous, relativement récents. Nous y avons découvert un ustensile métallique à moitié détruit par la rouille. Il y avait en outre, les fragments d'une très grande jatte évasée, en terre émaillée, à fond plat et percée de trous réguliers qui en faisaient une espèce d'écumoire. La jatte en question ressemble aux grands vases dont on se servait, il y a quelques années, dans certaines grottes du Bastit et de Lunegarde, pour la préparation d'un certain fromage qui demandait une température constante".

***Les grottes du bourg de Rocamadour* (ACR)**

La grande falaise de Rocamadour possède une série de grottes dont certaines sont très vastes. Elles sont souvent cachées derrière les constructions actuelles et les sanctuaires : elles étaient particulièrement propices à des habitats préhistoriques, si l'on

tient compte de la richesse générale du patrimoine préhistorique de Rocamadour et de ses environs immédiats, mais elles ont peut être été vidées lors des aménagements successifs que le site a connu. Curieusement, les préhistoriens n'ont guère fait de recherches appropriées dans ces cavités. Le premier spéléologue qui les a visitées et sommairement décrites est le chanoine Albe dans un article de Spelunca de 1897. L'abbé Lemozi paraît ignorer les écrits de son prédécesseur et maître ; les quelques informations qu'il donne à son tour sur ces grottes, avec le regard de l'archéologue, sont précieuses.

La grotte du Couvent : "Elle est située dans l'ancien couvent des religieuses du Calvaire. Elle a la forme d'une immense botte. Nous y avons fait un sondage de 3 m, au beau milieu, sans pouvoir arriver à un terrain intéressant. Toujours des décombres, apportés de la ville à des époques relativement récentes. Cette grotte a été sûrement habitée car il y a sur les parois une rigole faite de main d'homme. De plus, elle réunit toutes les conditions pour avoir été habitée. Des fouilles complètes seraient intéressantes, mais elles seraient compliquées. Nous n'avons recueilli que des tessons de poterie et beaucoup d'ossements, en particulier des ossements de chevaux".

La grotte de Salgues : "Elle est située sous la grotte du couvent. Elle ressemble à un grand tunnel. Elle est également encombrée de matériaux divers. Grâce à un sondage, nous avons pu recueillir beaucoup de cornes de capridés, des ossements divers, de la poterie moderne. Nous sommes arrivés à une couche de sable très fin. Ce sable ressemble à une épave charriée par l'eau sur notre terrain calcaire. Ce sable contient beaucoup de mica jaune, mica biotite rendu tel par altération. Ce sable ressemble à de la poussière d'os... Rappelons que pour entrer dans la grotte du Couvent, il faut passer par le couvent".

La grotte de l'Agonie : "Elle traverse le plateau sous le château et aboutit au "coustalou". Au fond du parc, voir des trous où passaient les fouines et les lapins".

La grotte Malbec, dite grotte de Saint-Amador : "Elle est sous la crypte de St Amador. Pour y aboutir passer par l'hôtel Malbec". Le chanoine Albe précise de son côté que la "profondeur de cette vaste cavité est de 40 m et qu'elle comporte une galerie latérale. Elle devait faire un excellent abri sous roche, d'accès sans doute difficile autrefois". Le même auteur mentionne succinctement dans cette même falaise la grotte du sépulcre (ancienne carrière avec piliers) et trois autres grottes dans le village sans indiquer leur nom.

Grotte des Templiers : "Elle se trouve dans la cave de Delnaud, bijoutier, grand escalier".

Ruines du château ancien de Casteljeroux : "Ces ruines sont près de la route de l'abri Murat à Rocamadour. Il y a deux grands souterrains creusés de main d'homme. Les marches de l'escalier de la tour de ce château ont servi à édifier l'escalier intérieur du château de Rocamadour. Signalons aussi face à Rocamadour et dominant la côte de La Filliole, une grotte à 7 bouches, qui servait de grotte-cache pour les déserteurs et les contrebandiers et d'où l'on voit loin sans être vu".

La grotte des Merveilles (Rocamadour) (ACR)

L'abbé Lemozi écrit au sujet de cette grotte ornée paléolithique : "Nous avons remarqué les peintures pour la première fois vers 1922, au cours d'une visite en compagnie de M. André Niederlender et de M. Lamothe, propriétaire ; la plus grande partie de ces dessins ont été publiés par M. D. Peyrony en 1926 dans l'Anthropologie, T.XXXVI, et situés par lui dans l'Aurignacien moyen" (fig. 119). Il interprète l'animal du panneau central, enjambant une concrétion, comme "un léporidé surmonté d'une main, ou plutôt, à cause des jambes à allure humaine, un personnage déguisé en léporidé, les bras portés en avant et les mains réunies en un geste de supplication". On ne peut guère suivre l'abbé dans son interprétation pleine d'imagination, proche de la fantaisie. L'ensemble de ces peintures a été relevé et étudié par M. Lorblanchet en 1970 qui voit dans cette figure noire, de façon moins lyrique, un cheval peint sur une concrétion, dominé par une main négative également noire. Néanmoins, la note de Lemozi sur les Merveilles est intéressante car elle montre que la découverte des peintures a bien été faite en 1922 et que l'abbé y a participé.

Inventaire des stations ou tombeaux préhistoriques à fouiller dans les environs de Rocamadour, 2 avril 1916 (archives diocésaines de Cahors). Inventaire réalisé alors que A. Lemozi était infirmier à l'Hospice mixte de Marmande.

- 1- l'abri Murat : voir sérieusement le coin laissé intact - continuer les fouilles là où elles ont été commencées et revoir les preuves des foyers déjà examinées ; photographie de l'abri.
- 2- Le petit abri situé un peu au dessus de l'abri Murat à moins que Mr André ne se propose de le fouiller ; photographie.
- 3- Revoir les foyers de la grotte de Linars dans les enfoncements sous la paroi du rocher nord.
- 4- Le dolmen du Pech de Gourbières. Enlever la dalle, examiner le terrain rejeté ; photographie ou dessin.
- 5- Il faudrait essayer encore quelques travaux à Viroulou.
- 6- Il y a derrière la grange de Bergougnoux, hôtelier gare de Rocamadour, quelques tumulus intacts près de la route de Mayrignac-le-Francal.
- 7- Il y a cinq tumulus derrière la maison de l'hôtel Bergougnoux, gare de Rocamadour.
- 8- Examiner attentivement le promontoire de Merle, Rocamadour, surtout l'endroit où j'ai déjà découvert de la poterie qui paraît gauloise. Il pourrait y avoir des fonds de cabanes gauloises. Tout près de là il semble qu'il y ait comme un tombeau se prolongeant en forme d'allée. Nous y avons déjà trouvé quelques débris de poteries avec des clous. Non loin de là encore, toujours sur le promontoire, il y a quelques tas de pierres ressemblant à des tumulus. La petite grotte où l'on prétend que se pratiquait la fausse monnaie mériterait d'être fouillée. Faire le plan du promontoire en indiquant l'emplacement des divers gisements. Au reste tout le promontoire de Merle paraît intéressant, à cause de la poterie que l'on remarque sur tout le versant.
- 9- Achever la fouille du petit tumulus qui se trouve près de la ferme de Mr. Delnaud, ancien maire de Rocamadour (Mazet) à quelques mètres du chemin de La Pannonie. Nous y avons déjà trouvé une perle en ambre et les débris d'un squelette en position orienté vers le Levant.
- 10- Tumulus situé sur la croupe dominant Castelpiroux, près

GROTTES DES MERVEILLES (classée monument historique)

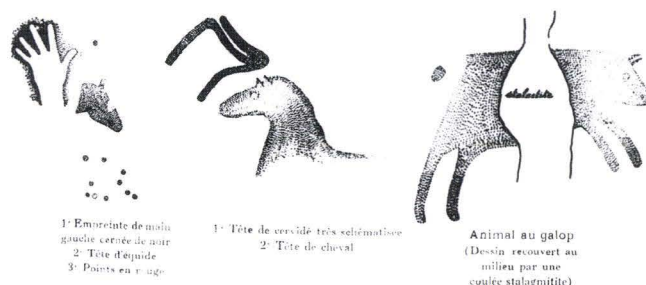


Figure 119 - Chanoine Edmond Albe (1861-1926) (photo A. Viré, archives B. Sainte-Marie). Au cours de sa jeunesse, il noue de solides amitiés avec les savants-spéléologues : L. Armand, E.A. Martel, E. Rupin et A. Viré (E. Albe est le second à gauche).

- Lafage. Nous avons déjà commencé les fouilles de ce tombeau, nous y avons trouvé un squelette en mauvais état, en position cependant, la face tournée vers l'ouest avec des débris de vase.
- 11- Une petite étude avec les légendes et une photographie de Castelpiroux (souterrain-refuge artificiel).
 - 12- Photographier et fouiller un peu plus sérieusement la grotte de La Vitalie visitée par Mr Viré.
 - 13- Voir la grotte de Saint-Amadour à l'Hôtel Malbec.
 - 14- Examiner presque en face de Saint-Cirq d'Alzou, tout près de la maisonnette de la voie ferrée sur la route de Gramat un, peut-être deux, tumulus peu apparents.
 - 15- Au delà de cette maisonnette de la voie ferrée, en côtoyant la vallée pour aller au moulin du Saut, il y a plusieurs tertres ressemblant à des tumulus.
 - 16- Examiner les divers abris sous roche dans les environs de Lapeyre et jusqu'à Lacave, en partant de Rocamadour.
 - 17- Près de Terrisse, hameau du Bastit, nous avons trouvé plusieurs tumulus sur le vieux chemin, qu'il serait bon d'examiner.
 - 18- Dolmen de Mr Calmon, maison sur la route de Gramat à Labastide, dans les bois de Beaussac.
 - 19- A Lentillac, les tumulus du Pech de Lasfargues, du côté d'Aussou et du Pech du moulin du côté du Valadié.
 - 20- Au Mas Delpech, tumulus des Plaçals aux alentours du moulin à vent ruiné, tout près du chemin du Mas Delpech à Ornhac.
 - 21- De Cabrerets à Conduché, grottes et abris sous roche avec gisements préhistoriques.
 - 22- En dessous des Alix chez Mr Constant, quelques tumuli sur la hauteur.
 - 23- Chez Maury de Belveyre, deux tumuli sur la route de Rocamadour à la gare.
 - 24- Dans le Clousset de Domenac sur la route de Sénaillac, non loin de la maison de Mr Delpech, tumulus.
 - 25- Sur le mamelon de "La Font bonne" de Mr Delpech de Domenac, non loin de la maison en ruine dite "l'Oustal biel", tumuli au pied d'un chêne avec poteries, brique ; voir les environs de ce tumulus : cabanes.
 - 26- Près du Mas du Pouget après Alix, dans le voisinage des tumulus déjà fouillés (Rocamadour) il y aurait d'autres fouilles à exécuter.
 - 27- Près de la Borie d'Imbert sur le chemin, près de la vigne de Céret, il y a peut-être un petit tumulus.

28- Le dolmen indiqué par Delfau des Joncasses près de la côte de Ginouillac, route d'Espédaillac, et dont j'ai tracé les points de repère.

29- Demander les vieux manuscrits ou registres que Mr Delpech peut avoir dans ses greniers.

30- Visiter les grottes de Blars et faire le dessin du vase dont Mr Le curé de Blars est le détenteur ; le vase a été trouvé dans une des grottes en question.

31- Tout près du moulin du Saut sont 3 cavernes dont l'une a pu être fouillée par Mr André. L'époque moustérienne semble être représentée, on pourrait continuer quelque fouille (grotte du Dua).

32- Revoir les silex de Mr Pons de Reilhac et voir les grottes de Reilhac.

33- Photographier si possible la grotte du Sureau à Rocamadour.

34- Faire une carte pour indiquer à côté de certaines localités connues servant de point de repère les divers gisements ou stations.

35- Tout près d'Assier sur la voie ferrée, quelques dolmens.

36- Faire les dessins des trouvailles de Couderc Victor (Rocamadour ?).

37- Photographier les peintures qui se trouvent des deux côtés de la cheminée de Mazeyrat Léon de l'Hospitalet.

38- Examiner un dolmen déjà fouillé qui se trouve non loin de la bifurcation de la route de Mayrignac-le-Francal allant sur la gare et sur Rocamadour.

39- Dolmen situé non loin de Larue sur la voie ferrée, on traverse la voie ferrée sous un petit tunnel. Le dolmen se trouve tout près. Il y a un autre dolmen à quelques centaines de mètres du château de Larue.

40- Le tumulus que nous avons fouillé avec Ludovic à Viroulou Alviagnac (voir texte page).

41- Examiner les cairns, les murs, les cabanes qui se trouvent dans le bois de Mr Amadiou formant promontoire sur la grotte de Linars. Il y a vraisemblablement un oppidum gaulois qui a été habité peut-être en même temps que la grotte de Linars, au moins pour les époques représentées par les foyers supérieurs de cette grotte. A une certaine époque l'oppidum ou camp a pu n'être qu'un prolongement de la grotte. Au reste la grotte elle-même semble avoir été fortifiée, barricadée par de gros blocs qui ont glissé. Il faudrait faire le plan de l'oppidum, chercher les fonds de cabane, faire le plan de la grotte.

42- Photographier le dolmen de Lentillac-Lauzès et le dolmen de Saint-Projet.

43- Photographier le dolmen de Magès, Rocamadour.

44- Un sondage dans la grotte de l'Agonie (Rocamadour).

45- Une décente dans la grotte du Sureau (trou du fond de la grotte) chez Delnau.

46- Photographier tous les dolmens ou tumulus même fouillés, qui ont quelque caractère.

47- Demander à l'abbé de l'Abbaye de Conques (Aveyron), lequel des deux christ est porteur de la pierre dite "la crapaudine". Est-ce le christ qui est sur le reliquaire de Pépin d'Aquitaine (838), reliquaire situé lui-même sur un autel portatif de Bégon (+1101) - ou bien est-ce le christ appliqué au reliquaire du Pape Pascal II (XII^e siècle) ? Ces deux christ sont photographiés dans la revue "Les Arts" n°13, janvier 1903 (adresse de la revue des Arts : 24 Bd des Capucines-Paris). On pourrait demander à l'abbé de Conques à quel endroit se trouve la crapaudine sur le crucifix, la désigner par un signe.

48- Tumulus au dessus de la fontaine de Ribeyrol à Lentillac ; un autre petit tumulus se trouve dans le bosquet qui sépare la grande pierre levée de Lentillac du tumulus de la fontaine de Ribeyrol.

49- Faire un compte rendu des trouvailles faites en 1870 lors des restaurations du Palais des Evêques de Tulle de Rocamadour ; trouvailles consistant en pièces d'or, d'argent et de bronze au nombre de 800 environ. Demander renseignements aux anciens, à Léon Mazeyrac, à Judicis Maçon. Faire un compte rendu également des trouvailles faites par Victor Couderc dans le mur qu'il a rebâti.

50- Compte rendu du Tuc de Laroque (Moissac).

51- Faire remarquer au sujet de la trouvaille de ma flèche dans la grotte de Linars qu'elle est probablement un objet votif, car elle est trop fragile pour avoir pu servir.

52- Pour mon rapport consulter les petites brochures de Mr Viré. Voir la poterie larnaudienne.

53- Publier le vieux dessin du vieux Rocamadour en même temps que les trouvailles faites dans Rocamadour ville.

54- Publier aussi avec le vieux Rocamadour, les peintures de Léon Mazeyrac de l'Hospitalet.

55- Raconter comment en venant de Reilhaguet j'ai découvert l'abri Murat.

56- Dire comment j'ai découvert et déchiffré peu à peu la biche sur la pierre. Absence de poterie à tous les étages-silex bien taillés conclusion époque de la gravure. J'ai vu d'abord quelques lignes. J'ai fait laver par des enfants. Au château j'ai cru découvrir un arbre, puis un renne, puis une biche chez Mr André.

57- Ces trouvailles font connaître notre petite patrie mais aussi la grande patrie de France qui a été pillée par des étrangers comme Hauser. Raconter l'histoire d'Hauser.

58- Mr André me dit un jour maintenant nous serons voisins de fouilles en parlant du petit abri voisin du grand abri Murat.

59- Faire les dessins des objets que j'ai prêtés à Mr André et de ce qu'il a trouvé dans la grotte de Linars.

60- Dire que pour la grotte de Linars et pour beaucoup d'autres tombeaux nous avons employé des ouvriers et des enfants, preuve que ce n'est pas par intérêt car il fallait payer (texte barré).

61- Raconter que je me suis égaré en revenant de Saint Cirq d'Alzou et en revenant aussi de la grotte de Linars.

62- Raconter comment j'ai introduit la bonne presse à Rocamadour grâce à des articles sur mes fouilles ou autres (texte barré).

63- Quand on est de Rocamadour on est d'un pays qui permet de ne rien envier à personne.

64- Étudier les rapports entre l'ambrine qui guérit les plaies, l'ambre et la poix dont on fait des emplâtres. Qui sait si le culte que l'on avait primitivement pour l'ambre ne vient pas de ce que les anciens connaissaient la propriété de guérir les plaies. L'invention de l'ambrine est-elle si nouvelle ? les emplâtres de poix ne remontent-ils pas comme invention aux temps préhistoriques ?

65- Les "replots" "garenne" (Reuilhe) propriété de Lacarrière du Prieur (autrefois Tounissols ?) contient une igue à pente douce. Il y a un à-pic de trois mètres, puis c'est un plan horizontal conduisant à une grande salle. La grotte de La Peyrade cne de Lentillac ou de Cabrerets au dessous d'Aussou

66- Travail à faire sur les origines de la tonsure et sur ses relations avec la trépanation qui était un signe de consécration à la divinité. Mais d'après Lucas Championner la trépanation avait

pour but uniquement de soulager les souffrances de ceux qui avaient le cerveau ou la tête malade.

67- Il faut observer qu'en supposant que la trépanation fut opérée dans un but uniquement religieux de consécration il n'en resterait pas moins vrai qu'il a fallu une grande habileté à l'homme préhistorique pour l'accomplir. Quel que soit le but de la trépanation, la difficulté de l'opération et de la cicatrisation était la même ?

68- La grotte du mas de Rigal où le prêtre de Lentillac disait la messe pendant la révolution, commune de Lentillac, à 400 mètres de l'église de Lentillac...

69- La grotte de l'Enfant dévoré, près de Rocamadour (côte de la Filiole), contient une industrie néolithique avec quelques rares produits des âges des métaux : alène en os, belle pointe de silex, bois de cerf.

Balades sur le Causse de Lentillac et de Cabrerets (Lot)

Le dolmen de Lentillac-Lauzès (PNC n°7, 1933)

Lemozi rapporte que Delpon (1820) signale 10 sépultures secondaires dans le tertre entourant la chambre alors que cette dernière aurait été vide. Ces sépultures secondaires sont individuelles et entourées de dalettes de calcaire ; l'une d'elle contenait une médaille de l'empereur Constantin. Mais l'abbé Lemozi apporte des compléments : la chambre a été fouillée par M. Valéry de Dantonnet qui y a découvert des ossements humains et Lemozi a lui-même fouillé et trouvé des débris d'os humains et des dents. Il note que la chambre a été explorée et partiellement vidée de bonne heure. Il ajoute "des fouilles méthodiques sur toute la vaste étendue du tumulus qui l'entoure réserveraient d'agréables surprises". L'abbé Lemozi, lui-même, découvrira un peu plus tard une construction cachée dans le tumulus du dolmen de Sauliac.

Dolmen de la Maitairie-Basse, commune de Sauliac-sur-Célé (archives diocésaines de Cahors, cahier 1962)

Lundi 5 novembre 1928 : "A 4 km de Cabrerets environ, le bois où se trouve le dolmen s'appelle "l'Odelet" proche de l'igle du Cloup Prioun, et à un km de la maison de Daffaure Germain. Premières fouilles avec Andrieux du Viarnais (Cabrerets), Ségala Casimir, forgeron à Cabrerets, Bojault François, entrepreneur en maçonnerie et son fils maçon. Ce dolmen avait été déjà prospecté par un fouilleur de Conduché encouragé par le préfet Paysan. La grande table supérieure (3,5 m x 2,35 m) touche le tumulus, ce qui semble indiquer que le tumulus n'a pas été bouleversé. Par contre la chambre sépulcrale a été vidée par le fouilleur susnommé, ou peut-être même par d'autres. La table supérieure repose sur deux pierres verticales dont l'une du côté Nord a 2,55 m de long et l'autre, au Sud, 2,45 m de long. La chambre sépulcrale paraît avoir 1,30 m de profondeur. La table touche le tumulus, sauf à l'orient par où la chambre a été vidée de son contenu. Cette chambre est orientée Est-Ouest. La circonférence du tumulus est de 61 m. Son plus grand diamètre Ouest-Est est de 22 m, son plus petit diamètre N-S 18 m (fig. 120).

Nous avons ouvert une tranchée de l'Est à l'Ouest allant vers l'entrée de la chambre. A 3 m de la chambre nous avons trouvé

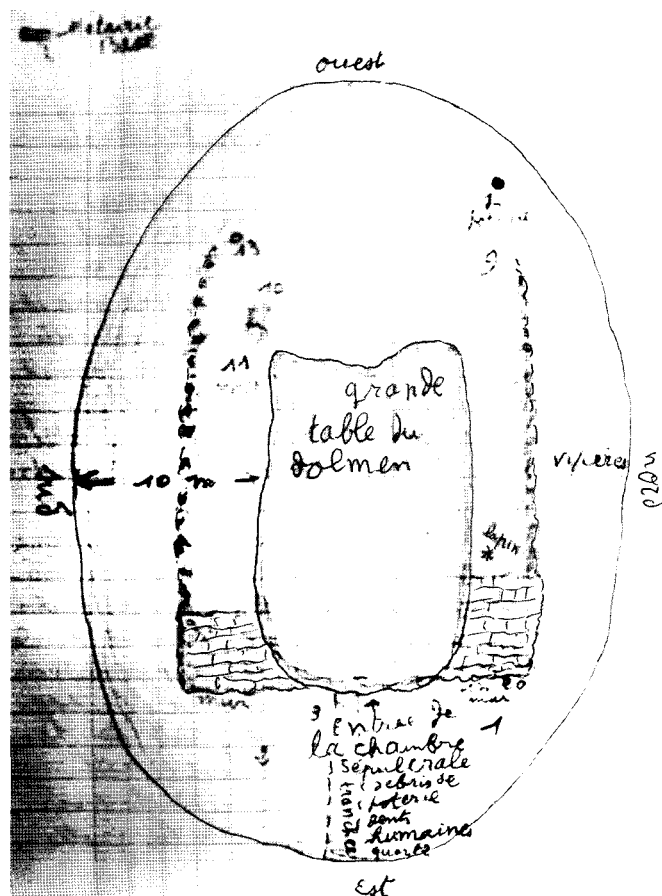


Figure 120 - Dolmen de La Maitairie basse (Sauliac). Plan et fouille A. Lemozi. NB : dolmen à murs de pierres sèches dans le tertre. Le chanoine situe sur son plan ses souvenirs de fouille = les vipères et un terrier de lapin !

quelques morceaux de poterie grise avec dents humaines, à 1 m de profondeur environ. A 4 heures du soir, nous sommes à 1,50 m de l'entrée de la chambre, dents et ossements humains brisés, tessons de poterie ; un vase à minces parois, à bord droit, à panse renflée, poterie grise. Voir l'emplacement n°1 sur le plan. Débris divers à 10 cm de profondeur : n°1 du plan, charbons ; n°2, quartz en forme de nucléus éclaté dans tous les sens ; n°3, quartz allongé, peut-être percuteur. Mardi 6 novembre 1928 : débris humains ou animaux et débris de poterie se rapportant à des vases divers. Mercredi 6 Novembre 1928 : à 30 cm en avant de la chambre, perle en bronze percée et fusairole. Jeudi 8 novembre 1928 : quelques débris d'os. Soulignons la découverte de deux murs en petites pierres de 2,20 m de long et 1 m de haut, partant l'un de l'entrée de la chambre et allant perpendiculairement à elle vers le Nord ; l'autre partant de l'entrée pareillement et allant vers le Sud dans un même alignement. Les deux murs sont simplement séparés par l'entrée de la chambre sépulcrale. 12 novembre 1928 : le mur Nord est plus épais. Derrière le mur petit gravier contenant des grosses pierres disposées en forme de voûte. Dans le mur Nord et le long de la grande pierre posée de champ, quelques ossements fragments de crânes, dents humaines, os peut-être de léporidé, le tout pêle-mêle. A 0,95 m de la pierre latérale posée de champ, tête de lapin. Du côté nord nous avons tué deux vipères qui se trouvaient dans les pierres du tumulus à 0,90 m de profondeur (avis aux fouilleurs!). 13 novembre 1928 : nous avons tué encore

deux autres vipères. Jeudi 14 novembre 1928 : nous avons tué une cinquième vipère. Au n°9 du plan, poterie noire fragmentée représentant plusieurs vases. Le mur se continue de chaque côté de la chambre mais moins épais. Il est marqué de petits points sur le plan. A l'extrémité, point n°10, fémur humain. Au n°11, pointe en bronze, probablement petit instrument de toilette en forme de curette. Au n°12, poterie. Samedi 17 novembre 1928 : débris de charbons de bois. En définitive, remarquons que, malgré le fait de figurer sur le plan des éléments anecdotiques (vipères, lapin), ce qui relève du souvenir, de l'humour ou de la pédagogie, plutôt que de la recherche préhistorique - et malgré la rapidité de la fouille - ces travaux sont étonnamment "modernes". Ils explorent le tumulus et y découvrent une construction constituée de murs en pierres sèches, alors qu'en 1928 la fouille d'un dolmen se résumait encore à vider simplement la chambre sépulcrale.

Lentillac-Lauzès : découverte d'un squelette (archives diocésaines de Cahors)

Note manuscrite intitulée : "À l'aurore du christianisme : comment ont été découverts quelques fragments d'un squelette humain de l'âge du Fer à Lentillac-Lauzès en janvier 1963" : "Mr Lasfargues, propriétaire au Mas Delpéch, cne de Lentillac-Lauzès, Lot, minait à 200 m des maisons pour une fosse à purin. Un coup de mine mit à découvert des fragments d'un squelette humain. Averti par M. Lasfargues, je me rendis sur les lieux. Quoique le squelette fut réduit à l'état de fragments qui avaient volés en éclats, voici ce que j'ai pu constater : fragments de crâne, morceaux du maxillaire supérieur, squelette de 1,65 m, couché sur le dos, orienté vers le Sud-Est, bras allongés le long du tronc. Le fémur fragmenté est sans doute celui d'une femme. Phalange de l'annulaire gauche muni d'une bague en bronze. Sur la poitrine pierre en forme de croix, comme à Orniac chez Salgues (croix nue). Autour du corps, beaucoup de blocs de minerai de fer dont quelques uns ont été partiellement fondus. Un petit grattoir concave en silex sur bout de lame, divers fragments de céramique se rapprochant de la poterie rouge lustrée gallo-romaine. La bague en bronze vert-de-gris est bien conservée ; largeur maximum : 7 millimètres, largeur minima 4 mm ; diamètre de la bague : 18 millimètres. Elle porte des motifs finement ciselés empruntés à la feuille d'acanthé ; dans son milieu, une figure en "M" majuscule. On a trouvé souvent les mêmes signes, à partir du Néolithique sur des statuettes, en péninsule ibérique". En marge de cette note l'abbé indique quelques références (p. 133 "le Quercy à l'époque Romaine", de A. Viré, 1944") et il ajoute entre parenthèse en fin de page "4^{ème} siècle après JC"... ce qui paraît contredire le titre qui attribuait d'abord la découverte "à l'âge du Fer". La présence de la croix et de la bague ornée explique sa conclusion (illustration dessin bague, archives diocésaines).



Figure 121 - Sépulture de Lentillac-Lauzès Mas Delpéch : bague en bronze (dessin A. Lemozi 1963).

Le tumulus des Igues (commune de Cabrerets) (archives, Famille Lebaudy)

"Situé dans un bois appelé "Les Places", propriété de Faurie Gabriel, adjoint au maire de Cabrerets. Il se trouve à 300 m environ de la maison du propriétaire et à 12 m de la route de Cabrerets à Lauzès. Il est de forme ovale, très effacé, n'ayant qu'une hauteur moyenne de 12 centimètres. Il mesure 9 m dans la plus grande longueur sur 6 m de large, la circonférence est de 23 mètres" (fig. 122). La fouille a eu lieu les 22 et 23 juin 1922. Ont participé à ces travaux la famille Lebaudy, Mlle Georgina Murat, Mlle de Gouvion Saint-Cyr, M. Gabriel Faurie, le propriétaire, ainsi que "deux ouvriers très dévoués MM. Andrieux et Couderc qui ont fait les travaux les plus pénibles". A 18 centimètres de profondeur, sur le sol rocheux, un squelette fragmenté "mesurant 1,60 m environ" ne se trouvait pas au centre du tumulus mais dans le secteur Nord-Ouest du tertre. Il était "orienté vers le soleil levant" ; le corps n'était pas allongé mais décrivait une courbe. Les ossements étaient très friables. Une photographie a été prise par M. Lebaudy et Mlle Murat.

Les objets trouvés dans ce tumulus sont :

- 1- Un petit grattoir en silex jaune légèrement retouché, à 1 m du crâne.
- 2- Plusieurs débris d'ossements humains notamment des fragments de tibia ainsi que des dents humaines dans la partie Nord-Ouest.
- 3- Parmi des débris osseux brûlés se trouve un fragment de dent d'herbivore (équidé ou bovidé).
- 4- D'assez nombreux tessons de poterie, dans la partie Sud-Est. Un vase à col cylindrique, fond plat "a pu être graphiquement reconstitué" (diamètre : 15,5 cm). D'autres tessons, notamment ceux d'un vase grossier à fond plat (14 cm de diamètre), près du squelette. L'abbé Lemozi estime que les tessons retrouvés dans le tumulus "appartiennent au total à 5 vases différents".
- 5- Un galet de calcaire "de nature schisteuse" (?) portant des traces d'utilisation certaines, est "analogue à deux galets trouvés dans le tumulus du Mas de Pouget à Rocamadour".

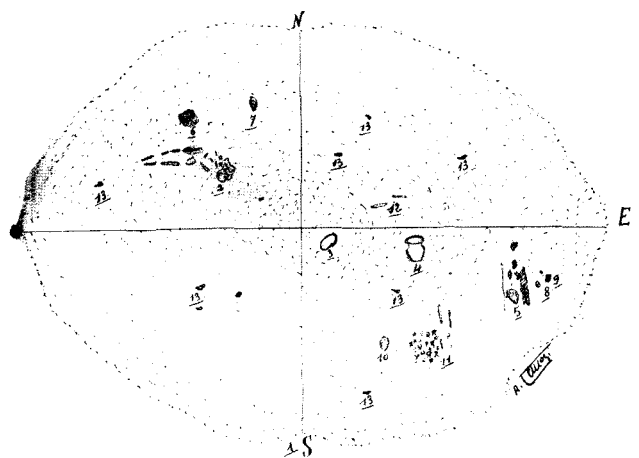


Figure 122 - Tumulus des Igues (Cabrerets, lot). 1, plan de la fouille ; 2, squelette ; 3, bracelet en bronze ; 4, vase reconstitué graphiquement ; 5, tessons à pâte grossière ; 6, fond de vase à pâte fine ; 7, silex taillé ; 8, tesson grossier ; 9, tesson lustré ; 10, galet schisteux utilisé ; 11, dents et ossements humains ; 12, ossements humains ; 13, ossements brûlés d'animaux (dessin A. Lemozi).

6- A 1,50 m du crâne, dans la partie Sud-Est, "un bracelet ouvert en bronze à section cylindrique, à extrémités obtuses . Il porte 94 incisions transversales groupées pour la plupart de 4 en 4 et répandues sur toute la longueur. Il mesure 15,5 cm de long, ce qui donne un diamètre d'un poignet ordinaire" (fig. 123).

L'abbé remarque que "les ossements humains trouvés épars correspondaient aux parties manquantes du squelette" dont une bonne partie était en place. Il en conclut "qu'il n'y a pas eu de sépultures secondaires" ; la structure du tertre était d'ailleurs intacte. Au sujet de la datation du tumulus, l'auteur de la note se référant au manuel de J. Déchelette, écrit : "Nous sommes vraisemblablement dans la première moitié de la période IV de l'âge du Bronze qui va de 1300 à 900 avant JC. Le bracelet ouvert rappelle certains bracelets de la période III, trouvés en Bohême, dans le Jura etc., tandis que le vase à panse conique et col cylindrique est caractéristique de la période IV. On a trouvé des vases à peu près semblables dans la nécropole de Pouges-les-Eaux (Nièvre) qui appartient à la dernière période du Bronze". En *post scriptum* l'abbé mentionne "les ossements du tumulus des Igues n'ont pas été enlevés. Ils ont été murés à la place qu'ils occupaient avant les fouilles". Dans ce respect de la sépulture, les fonctions du prêtre reprennent leurs droits.

Le Cuzoul de Mélanie (Cabrerets) (archives diocésaines de Cahors) (fig. 124)

"Le Cuzoul de Mélanie est une grotte située sur la rive droite du Célé à l'extrémité orientale de la grande falaise de Cabrerets. En cet endroit ensoleillé nommé "Le Bout du Lieu" son porche s'ouvre parmi les buis et les térébinthes accrochés aux corniches et domine les toits des dernières maisons du bourg qui se blottissent contre la falaise. De son entrée, la vue s'étend sur le village et la vallée et sur la grotte de Cantal qui lui fait face. Au Moyen âge, le Cuzoul de Mélanie était un lieu de culte et recelait une vierge protectrice des voyageurs". Dans le petit fascicule consacré à "Notre-Dame de Cabrerets" destiné à l'usage de ses paroissiens, le chanoine Lemozi note la présence sur "les parois, surtout vers l'entrée, de curieux signes cruciformes au nombre d'une trentaine piquetés dans le roc calcaire par la main de l'homme" et rappelle que "l'on a trouvé des dessins analogues antérieurs au christianisme en Espagne, en Afrique, au mont Bégo etc." Il conclut, "nous avons ici un exemple de ce que Georges Goury et les ethnologues appellent "la perpétuité du rite", d'un très vieux rite qui a évolué et s'est christianisé avec le temps". Quelques temps avant sa mort, le chanoine avait remis des notes manuscrites à Michel Lorblanchet en lui recommandant d'étudier les gravures du Cuzoul ; il lui avait confié qu'il avait tardivement découvert dans la grotte, une figure de bovidé dont il n'avait jamais parlé. Michel Lorblanchet effectua le relevé et l'étude des gravures qu'il publia en 1971 dans le bulletin de la Société Préhistorique Française avec diverses autres découvertes qu'il venait d'effectuer dans d'autres cavités de la région. Le bison du Cuzoul de Mélanie, profondément gravé à 5 m de l'entrée se réduit à un profil fronto-dorsal et une partie de l'arrière train. Il est de style schématique très archaïque. M. Lorblanchet le rapproche des figures les plus anciennes de Pech Merle.

Dans les abris sous roche du "Bout du Lieu", à l'aplomb et à proximité immédiate du Cuzoul de Mélanie, abris qui sont occu-

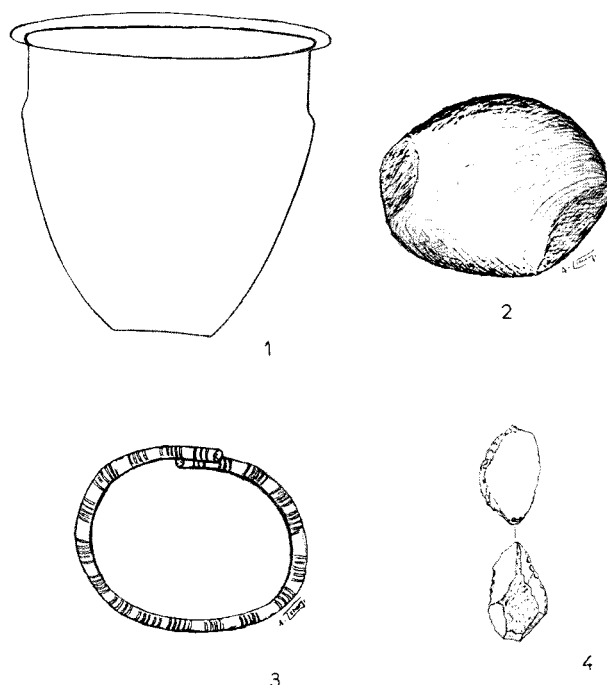


Figure 123 - Tumulus des Igues (Cabrerets, lot). 1, vase reconstitué graphiquement (diamètre : 15,5 cm) ; 2, galet utilisé ; 3, bracelet en bronze ; 4, silex taillé et retouché (dessin A. Lemozi 1963).

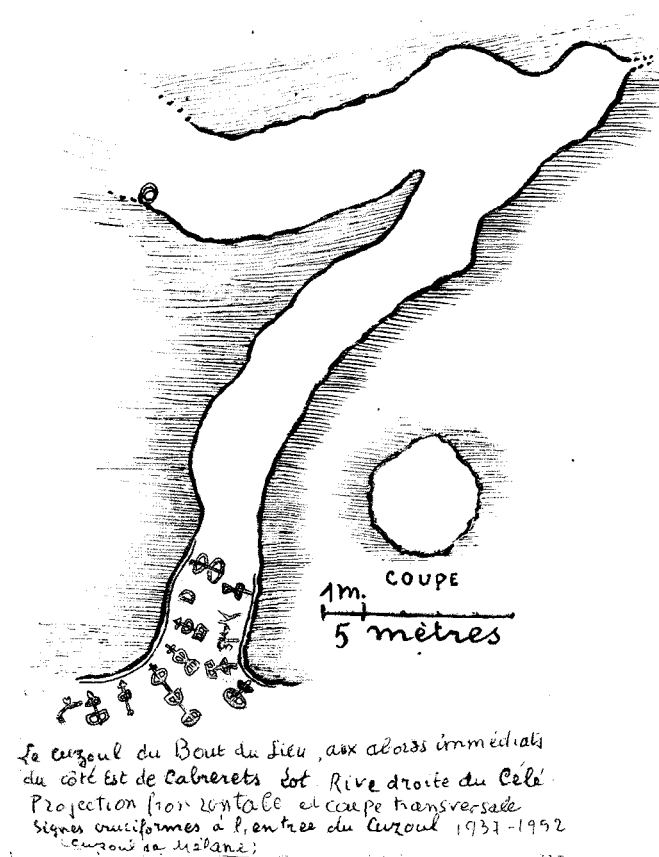


Figure 124 - Plan de la grotte du Cuzoul de Mélanie (Cabrerets) (dessin A. Lemozi).

pés par des maisons actuelles, A. Lemozi aurait récolté sans faire de fouilles, quelques "silex magdaléniens et du Tardenoisien", (note inédite). Dans son manuscrit sur Linars, Lemozi note qu'il a trouvé des coquilles d'*unio*, mulettes d'eau douce, et qu'il a recueilli les mêmes coquillages dans la station de Mélanie Daffaure, au "Bout du lieu" (Cabrerets). Dans sa brochure intitulée "Notre-Dame de Cabrerets, patronne des voyageurs" le chanoine indique qu'une "seconde statue de Notre-Dame, la plus connue, la plus visitée avait été installée au Moyen-âge au bout de la côte du Carrol, dans une petite niche naturelle", non loin du Cuzoul de Mélanie. Il mentionne dans deux grottes voisines, près de la maison Delaurier, la présence de "gravures rupestres endommagées représentant des personnages, revêtus de costumes d'autrefois. L'un d'eux porte un bouclier surmonté d'un écusson".

Fonderie de fer et tumulus du Valadié (Lentillac-Lauzès) (archives diocésaines de Cahors, cahier 1964)

"Découverte d'une fonderie gauloise au Valadié, commune de Lentillac-Lauzès, à 9 km environ de Cabrerets, vallée de la Sagne, en allant vers Lentillac. Le creuset à fondre le fer, en terre réfractaire, et les 6 tombeaux correspondants, tumuli où étaient ensevelis les fondeurs de fer, comme l'indiquent les scories qui les accompagnent et qui indiquent la profession des inhumés, semblent remonter à la Tène III (l'an 100 avant l'ère chrétienne). Remarquons que plusieurs objets ont été trouvés soit autour du creuset, soit dans les tombeaux, soit dans les fonds de cabanes". 2 septembre 1943 : "A l'occasion de notre passage, ce jour là, au lieu dit Valadié, au pied de la colline du Pech del Mouli", cne de Lentillac-Lauzès, Lot, à 200 m environ en amont du Moulin de Calixte (détruit) et du lavoir de Lentillac, vallée de la Sagne, dans une tranchée ou carrière pratiquée à partir de la route dans le gravier-castine, nous avons remarqué un grand amas de scories de fer, avec des débris de poterie et des briques. Une certaine quantité de scories étaient encore renfermée dans le creuset en terre cuite réfractaire... nous sommes en présence d'une fonderie de fer de la Tène III, semble-t-il..." Suit une longue description des fonderies de fer et leur technique d'après l'Encyclopédie du XIX^e siècle, et des observations de H. Muller, conservateur du Musée dauphinois de Grenoble publiées au Congrès préhistorique de France en 1931.

"La colline où se trouvent le creuset et les 6 tombeaux s'appelle "le Pech del Mouli" (colline où se trouvait un moulin à vent ou plutôt qui domine l'ancien moulin à eau de Calixte Poujade). Toute la colline est propriété communale, c'est à souligner. Plusieurs fois nous avons constaté que là où se trouve un certain nombre de tombeaux anciens, tumuli, dolmens, le terrain est communal.. cette coutume s'explique par le respect qu'on avait pour les morts. Tout le monde avait le droit d'y aller pour les vénérer et personne ne pouvait dire : cette terre est ma propriété exclusive", (à remarquer aussi l'attachement respectueux et religieux du chanoine Lemozi pour le passé, la terre et les ancêtres). "Le minerai de fer qu'on employait et la sablette pour la construction du creuset, se trouvaient assez abondants dans les environs, en particulier dans les parages des Tournissels, de Lagar, des Mases de Lentillac, du Pech de la Poule, des Saumarts". "Nous avons recueilli plusieurs fragments d'un vase gris, peut-être les fragments d'une tuyère, c'est à dire d'un bec recourbé en terre auquel on adaptait un soufflet en peau, et peut-être les fragments d'un vase servant de moule ou encore destiné à recueillir le minerai en fusion.

Non loin de là, on trouve un lit de scories et de charbons de bois. Sur la colline, à 200 m du creuset, 6 tombeaux érigés en ligne droite Est-Ouest avec fonds de cabanes, tombeaux des fondeurs comme l'indiquent les scories. A quelques mètres de ces tombeaux alignés, vers le Nord, se trouve un 7^e tumulus avec scories de fer et une idole en grès ferrugineux à tête de chouette avec seins marqués : c'est la déesse bien connue protectrice des tombeaux". Ce texte est complété par une longue comparaison avec d'autres fonderies de fer du Lot (aux Arques, à Bourzolles, etc.). "Mardi 14 septembre 1943, avec Dalmar Georges, réfugié alsacien-lorrain, nous avons examiné le 1^{er} tumulus, en partie bouleversé. Quelques débris d'ossements humains, un peu de charbon ; 42 mètres de circonférence, 12 m de diamètres ; 2 tessons de poterie fine semblable à la poterie gallo-romaine en dehors du tombeau. Profondeur du tumulus 0,85 m. Fond de vase. Beaucoup de fragments de poterie en surface aux alentours du tumulus et un éclat de silex retouché". "15 et 16 septembre 1943, fouilles des tumuli avec G. Dalmar, et du creuset. Nombreux tessons de poterie" ... "ne pas oublier les ferrières d'Aussou et le temple gallo-romain de Dantonet". Ces fouilles d'A. Lemozi ont repris en octobre 1957 (voir dessin).

Tumulus du communal de Soumart-Mas Delpech (Lentillac-Lauzès) (archives diocésaines de Cahors, cahier 1964)

"22 août 1962 : j'ai vu le grand tumulus du communal de Sourmat d'Espéret du Mas Delpech, garenne où les Garry ont une grange pour les brebis. Voir le plan que j'ai fait de ce tumulus-cromlech, entouré de plusieurs autres tumuli moins importants et le tout entouré aussi par un retranchement rectangulaire, enceinte protégeant les tombeaux" (fig. 125).

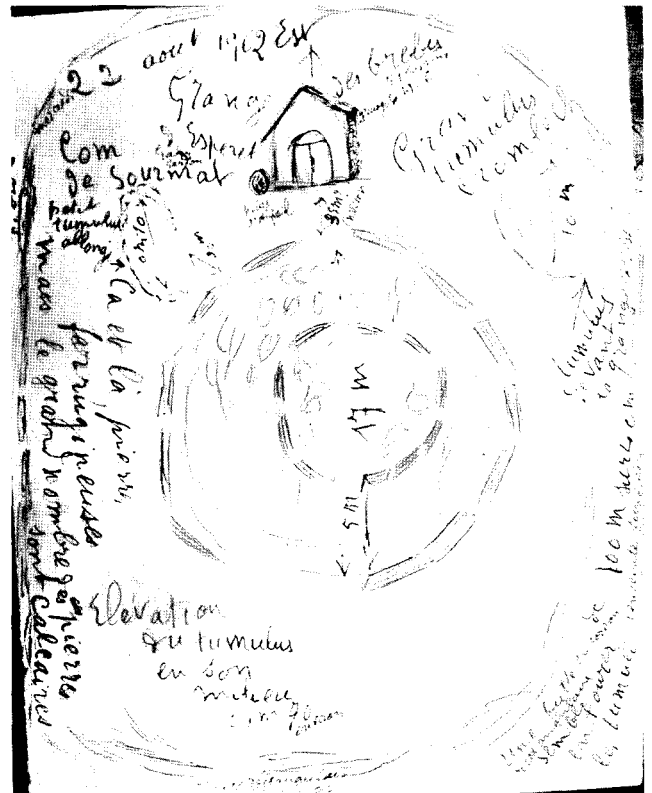
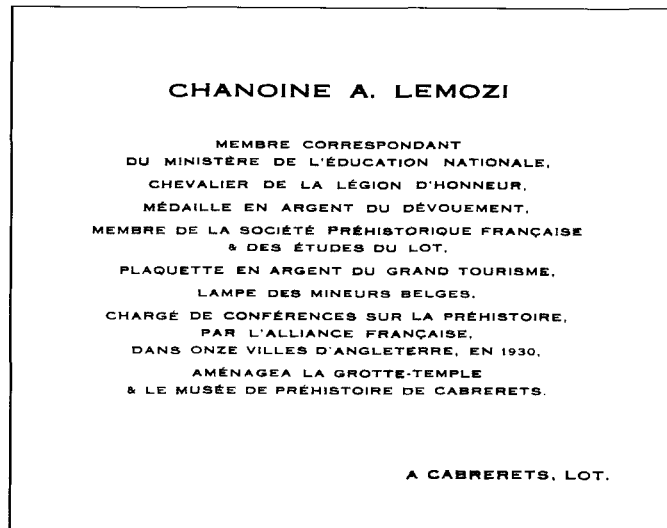


Figure 125 - Grand tumulus-cromlech du communal de Sourmat (commune de Lentillac-Lauzès) (dessin A. Lemozi).



Carte de visite d'A. Lemozi (collection Yves Sarrazy).